



Accueil > Culture

Désert numérique, festival fertile

MARIE LECHNER 8 JUILLET 2014 À 15:45



«DroneTone», une performance d'Alejo Duque et Cyrille Henry, permettait d'embarquer à distance dans un drone. (Photo Désert numérique)

ARTS NUMÉRIQUES Du programme informatique à la partition musicale, du dessin en passant par une symphonie de machines à coudre, visite champêtre de la cinquième édition de la manifestation drômoise.

Pour s'acheminer jusqu'au festival Désert numérique, on emprunte une «*route remarquable*», selon le jargon touristique, qui serpente à flanc de montagne dans la magnifique vallée de la Roanne. Perché à 586 mètres d'altitude, se trouve là le petit village de Saint-Nazaire-le-Désert, 143 habitants, à l'ombre de la falaise des Echarennas et à quarante minutes de la gare la plus proche.

Dans ce coin reculé de la Drôme provençale, les sœurs Dermineur, Karen et Marika organisaient avec Michèle Lision la cinquième édition du festival d'art numérique qui s'est achevé dimanche soir. Expérimental et chaleureux, [Désert Numérique #5](#) a rassemblé une communauté vibrante d'artistes, hackers, bricoleurs, bénévoles, étudiants et habitants, ainsi que les 19 écoliers de la classe unique -qui ont conçu des objets sonores mi-hilarants mi-inquiétants avec [Jérôme Fino](#), artiste vidéaste expert en [parasitages urbains](#), rebaptisé «SonoMan» par les minots.

Pendant l'atelier de création sonore animé par Jérôme Fino, avec les enfants de la classe unique. Photo DR

Se mêlant au chant des cigales et des oiseaux, on y aura aussi entendu cette année un concert de machines à coudre, la déclaration des droits de l'homme relue par une colonie de termites ou encore des avions télécommandés transformés en menaçants objets sifflants non identifiés.

SYMPHONIE COUTURIÈRE

1 Nil'orage fracassant qui s'est abattu sur Saint-Nazaire vendredi soir ni les déboires footballistiques de la France n'ont

12/07/14 18:47



empêché les habitants de s'entasser dans la petite église pour écouter la symphonie couturière inaugurale. Dans la nef, sous le Jésus en croix, trois machines Singer équipées de micros piezo, ronronnaient pour la performance *Stich N'Glitch*. Les opératrices, pied sur la pédale, s'appliquaient à improviser un motif dans le tissu noir. Le son amplifié du moteur, le piqué de l'aiguille, les claquements du pied de biche, étaient ensuite remixés par Carl.Y et sculptés par des outils de synthèse sonore de Cécile Babiolo, transformant de manière inédite ces sonorités et rythmiques familières, monocordes et répétitives.



«Stitch

N'Glitch», concert pour machines à coudre de Cécile Babiolo. Photo Désert numérique

Le public -qui en a entendu d'autres (notamment un concert d'ondes cérébrales l'an passé)- a prêté une oreille attentive. Il était aussi venu voir Marie Hélène Rodot et Monique Blache, deux dames du village recrutées pour cet orchestre de fils et d'aiguilles. «*Moi, je suis plutôt glitch [erreur] que stitch [point]*», disait en rigolant Monique, après avoir cassé son fil une énième fois durant la répétition. Toutes deux ont participé à un atelier de trois jours qui invitait à détourner cette activité domestique typiquement féminine afin d'en explorer le potentiel sonore. A l'issue de la performance, les motifs résultants, brodés sur les écharpes ont fait office de «notation».

Cette notation, sous toutes ses formes, était le thème de cette cinquième édition de Désert numérique. Recette de cuisine, partition, programme informatique, algorithme, dessin, modèle, le festival explorait «*ce temps suspendu entre une idée et sa réalisation*». Dans la cour de l'école, Sébastien Roux proposait une traduction sonore des dessins muraux de l'artiste minimaliste américain Sol LeWitt. Mélomane, soutien de Steve Reich et de Philip Glass, «*son ami Alvin Lucier le voyait comme un compositeur*», dit le musicien électroacoustique français.

En découvrant les dessins géométriques de Lewitt à la Fondation DIA Beacon à New York, ce dernier y a vu aussitôt des partitions. La caractéristique principale de ces dessins était de pouvoir être réalisés par d'autres à condition d'en respecter scrupuleusement les instructions, tout comme un orchestre le fait avec une partition musicale. Roux a pour sa part créé un système pour «écouter» ces dessins, assignant à chacune des formes un son électronique ou chanté: une ligne droite devient un son tenu, une ligne verticale devient un impact, une diagonale un son qui monte, une ligne discontinue un trémolo, etc.

Leur combinaison crée ensuite les compositions élégantes et rigoureuses d'*Inevitable Music*, qui circulaient de gauche à droite dans les huit haut-parleurs alignés sur un muret. «*C'est une traduction très proche du dessin*», dit Roux qui vient de sortir un vinyle dédié au *Wall Drawing #260* sur un nouveau label new-yorkais, *Future Audio Graphics*.



Pendant la séance d'écoute d'*Inevitable Music*, de Sébastien Roux, dans la cour de l'école. Photo Désert numérique

ALGORITHME LITTÉRAIRE

Dimanche matin, à l'heure de la messe, Sébastien Roux investissait l'église pour une autre proposition: une traduction musicale d'un conte de Flaubert *la Légende de Saint Julien l'Hospitalier* (1877). «*Ce texte regorge de détails sonores incroyables, c'est comme une banque de sons*», en dit l'artiste, qui a listé ceux qui relèvent du bruitage, du paysage sonore, et n'a conservé que les dialogues qu'il fait interpréter par des bruiteurs, musiciens, acteurs.

Le résultat ressemble à une fiction radio surnaturelle, dont la durée équivaut à la lecture du roman. Flaubert a lui-même composé sa fable en s'inspirant d'un vitrail de la cathédrale de Rouen. Une image, transformée en mots, puis en composition sonore... «*J'aime partir d'une œuvre préexistante qui me donne une structure pour une nouvelle pièce. Ces transpositions me permettent de créer des choses un peu bizarres que je n'aurais pu imaginer naturellement*», détaille encore le compositeur.

